

Bernard de Tournadre
PAR DEUX
**Visages et villages
de jumeaux**
Parenthèses



REMERCIEMENTS

à Jean Arrouye qui m'a ouvert à tous ces essais
et à toutes ces littératures à propos de la jémellité,
à Pierre-Jean Amar qui a reconstitué l'incroyable
histoire de la photographie des jumeaux de Celles
par Willy Ronis,
à Marc Chostakof pour son soutien en toute
circonstance et son concours technique,
et enfin à Raj (Selvaraj Padmanabhan), mon
indispensable guide en Inde.

Ce livre, ces photographies pour Seb et Ju...

Copyright © 2024, Éditions Parenthèses, Marseille.

www.editionsparentheses.com

ISBN 978-2-86364-405-8

À l'ouverture...

La découverte d'univers photographiques prend des chemins divers au gré des expositions, des feuilletages, mais aussi des hasards qui laissent des souvenirs inaltérables. Ce fut le cas de ma visite à Paris, en 2005, pour la rétrospective consacrée à Gianni Berengo Gardin. S'il avait marqué l'imaginaire de bien des confrères, pour ma part, je ne le connaissais pas du tout, alors qu'il passait pour être le « Cartier-Bresson italien ». Certes, il y a d'autres photographes humanistes dans la lignée de Robert Doisneau, mais la découverte de Berengo Gardin a vraiment été un choc pour moi. Des années plus tard, l'aventure s'est poursuivie lorsque je faisais sa rencontre à Aubagne dans le cadre des animations organisées par l'association Alphée. Personnage attachant et généreux, il m'a permis de mettre la main sur l'un de ses livres, devenu introuvable, que je cherchais depuis une dizaine d'années.

En revenant un peu en arrière, je dois dire que rien ne me prédestinait à la pratique photographique. Mon plus ancien souvenir remonte à mes 15 ans, lors d'un voyage en Grèce où mon père avait acheté un Voigtländer, de la célèbre firme allemande, et s'attachait à fixer ces moments de vacances. C'était la première fois que j'étais confronté à la photographie. Dans ce domaine, il n'y avait aucune tradition familiale, pas même une boîte de vieux clichés. Plus tard, lorsque j'ai eu mes enfants, j'ai pensé qu'il fallait garder des traces de cette époque, alors j'ai acheté mon premier appareil, le Minolta SRT101, très en vogue à ce moment-là. Rapidement, j'ai été lassé d'attendre que mes photos soient développées et tirées.



Marseille, parc Borély, janvier 1978.

J'ai monté mon propre labo et suis passé au noir et blanc, car traiter les diapositives devenait trop compliqué. En autodidacte, j'ai perfectionné ma technique en parcourant toutes les revues du moment, *Zoom*, *Camera*, la revue suisse de référence, *Photographies magazine*...

Cinq ans plus tard, j'ai pris, un peu par hasard, ma première photo vraiment personnelle. Jusque-là, je me promenais parfois avec mon appareil, mais je ne voyais rien. Ce qui m'attirait vraiment, c'était le travail de Doisneau, Ronis, Isis, Boubat, tous ces « photographes de rue ». La spontanéité, l'instant capturé... Et puis, les photos à tendance humoristique, comme celles de René Maltête, Tony Ray-Jones, Tony Ward, et quelques autres.



Cannes, festival, 1985 (affiche du film *Notre histoire* de Bertrand Blier).

Ce premier instantané, réalisé à Marseille en 1978 alors que le parc Borély était complètement inondé, m'a convaincu que je pouvais continuer. La capture de cet instant n'était en fait pas exactement un hasard : je savais qu'il pouvait se passer quelque chose. Comme au théâtre, le décor était planté, ce personnage prenait la pose avec son vélo sur un bout de terre, comme une île, et enfin figurait l'accessoire décisif, le panneau d'interdiction aux vélos. J'ai simplement attendu que la fumée sorte, car l'homme fumait la pipe.

À partir de là, devant l'intérêt qu'a suscité cette image, je me suis équipé avec des Leica M4, M5, M6... Comme je savais qu'un Leica, ça se mérite, j'ai multiplié les stages pour approfondir et me perfectionner, notamment avec Pierre-Jean Amar pour les tirages. J'ai cherché à exploiter mes qualités personnelles, que je devais en partie à ma pratique du rugby, un sport collectif où prévaut le sens de l'équipe. Là, je jouais à l'ouverture, celui qui voit et dirige le jeu. Si on transpose ça à la photographie, ça veut dire gérer l'espace et le temps, garder une certaine spontanéité, d'où mon choix de ne jamais recadrer.

J'ai ainsi poursuivi ma quête de photographies de rue. J'étais assez sévère au regard de mes images car on m'avait souvent dit qu'il valait mieux en cacher une bonne qu'en montrer une mauvaise. J'avais toujours l'impression de ne pas produire suffisamment de bonnes images. Constatant que je ne trouvais rien de très intéressant dans les rues, je me suis mis en tête de chercher des lieux plus riches en événements. Ainsi, au début des années quatre-vingt, je me suis retrouvé au festival de Cannes. C'est là que j'ai entrepris mon premier travail au long cours sur le mode de la série. J'y ai travaillé pendant plus de vingt ans, en prenant soin d'être toujours présent la veille de l'ouverture pour couvrir tous les préparatifs, une occasion de saisir des scènes insolites. Dans le même



Aurélie et Alain (papa) et Céline – Maire de Pleucadeuc créateur du rassemblement de jumeaux « deux et plus », Pleucadeuc (56), 2012.



Stéphanie et Muriel, avec Jeanne (maman), Maire de Jumeaux (63), 2008.

esprit, j'ai photographié des carnivals dans le monde entier, à Rio, à Oruro, à Venise ou encore à Trinité-et-Tobago, et le « Mardi gras » de La Nouvelle-Orléans...

Après ces expériences, j'ai commencé à resserrer mon propos, imaginant, par exemple, un protocole très précis pour la série de portraits qui a donné lieu à mon premier livre, paru en 2001, *Corps en vue*. Il s'agissait de saisir les attitudes corporelles de danseurs, de jongleurs, de mannequins... en les mettant en scène dans des décors de friches et de ruines. La genèse de ce projet est une longue histoire. J'avais acheté un Rolleiflex et une chambre Linhof 4x5, deux appareils mythiques. Pour apprivoiser ces « machines », j'ai suivi deux stages à Arles avec Mary Ellen Mark et Bruce Davidson. Ce dernier nous a demandé de photographier pendant cinq jours une personne, en passant des journées entières avec elle, dans son quotidien à Arles. J'ai trouvé une grand-mère de 70 ans, 90 kg, trois chiens et un vélo, qui était rempailleuse de chaises. Ces journées étaient très riches sur le plan humain, mais aucune photo n'en sortait. Davidson, lui, semblait satisfait, me demandant comment se passaient mes journées, sans se préoccuper des tirages que je proposais. Des années plus tard, j'ai compris que l'important, ce ne sont pas les quelques négatifs que l'on produit, mais ce que la photographie nous permet de vivre avec les gens, et même, pourquoi pas, avec les paysages.

Mon goût pour les portraits et pour le principe de la série m'a entraîné dans un nouveau projet autour du thème des bikers. Mes premiers clichés à Daytona Beach et l'exemple de Carl De Keyzer m'ont incité à construire ce projet autour de portraits en France et de grands rassemblements aux États-Unis. Ce fut mon deuxième livre, *Bikers variations*, construit par l'éditeur sur le rythme des trente-deux



Kodinhi, Inde, septembre 2011.

Variations Goldberg par Glenn Gould, dont le portrait qui figure en fin d'ouvrage est le seul qui n'est pas de moi, bien sûr.

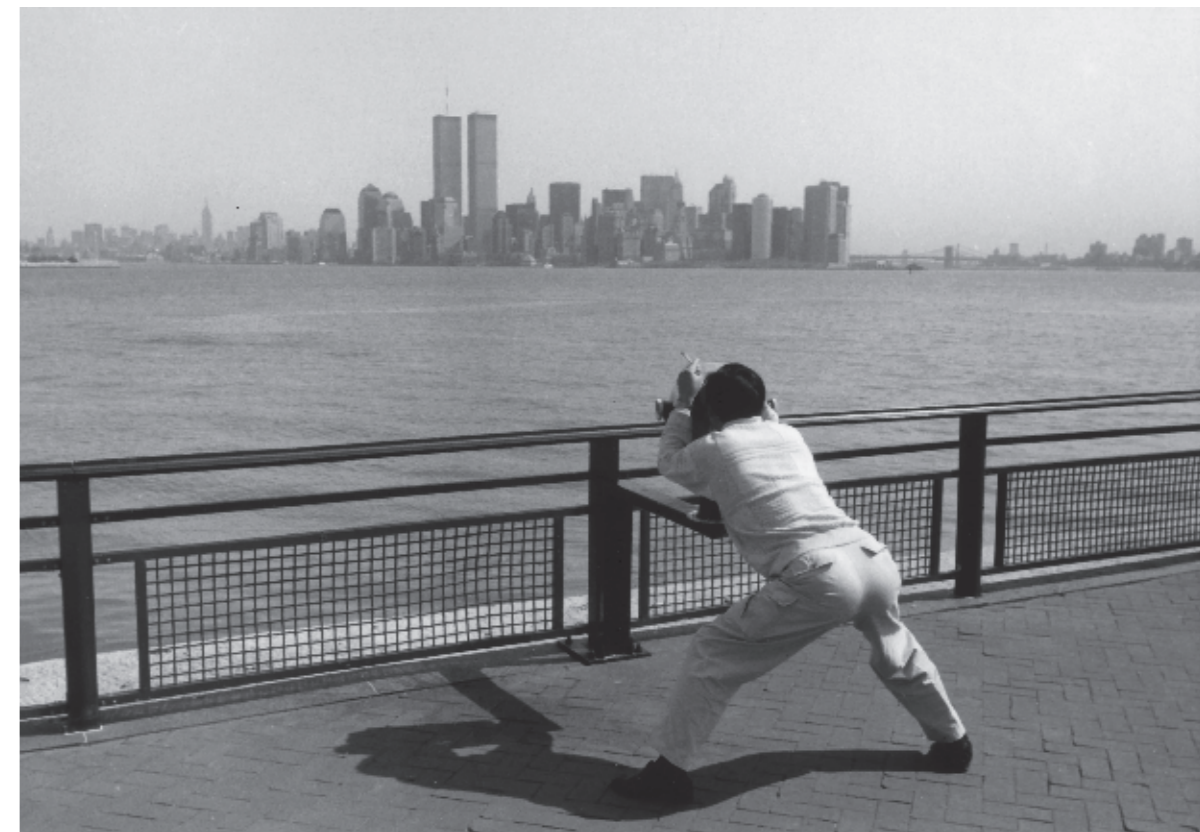
C'est sur ce modèle des portraits et des conventions et rassemblements autour d'une même thématique que j'ai entrepris en 2009 mon travail sur la gémellité. J'ai recherché des jumeaux et jumelles qui avaient des métiers ou des passions spécifiques, que l'on pouvait représenter ou évoquer. Et surtout, mon voyage en Inde à la rencontre de centaines de jumeaux du village de Kodinhi, où l'on trouve le plus fort taux de naissances multiples au monde, a été pour moi un moment très émouvant. J'ai pu y expérimenter ces échanges humains qui transcendent le simple geste photographique. J'ai voulu, à travers cette série, montrer à quel point la gémellité peut influencer la philosophie de vie de tous ces jumeaux et jumelles, enfants, adolescents ou adultes. Ce reportage constitue le cœur de ce livre.





« Et toutes deux se tenaient bien droites, la tête dressée, l'air serein. »

Elizabeth von Arnim, *Christopher et Columbus*



« Cette situation comique était dangereuse pour tous les deux. Car la corde à singe était attachée à chaque extrémité, d'une part à la large ceinture de toile de Queequeg, d'autre part à mon étroite ceinture de cuir, de sorte que pour le meilleur et pour le pire nous étions tous deux momentanément unis. Que le pauvre Queequeg vînt à couler pour ne plus remonter, la coutume et l'honneur réclamaient à la fois qu'au lieu de couper la corde, je le suive dans la mort. Ainsi nous unissait un long lien siamois. Queequeg était mon inséparable jumeau et je ne pouvais me dégager d'aucune des périlleuses responsabilités qu'entraînait ce nœud de chanvre.

Éh bien, eh bien, mon cher ami et frère jumeau, me disais-je, tout en donnant du mou ou en halant la corde à chaque mouvement de la mer, quelle importance cela a-t-il après tout ? N'êtes-vous pas la précieuse image de chacun et de tous dans ce monde baleinier ? Cet Océan insondable où vous haletez, c'est la Vie, ces requins vos ennemis, ces pelles vos amies, et entre les requins et les pelles vous êtes dans un bien dangereux pétrin, pauvre gars !

Mais courage ! une bonne surprise vous attend, Queequeg. Car à présent, les lèvres bleuies, les yeux injectés de sang, le sauvage épuisé grimpe enfin aux cadènes et se tient tout trempé, tremblant malgré lui, sur le pont ; le garçon s'approche et avec un regard consolateur et bienveillant lui tend... quoi ?... Un cognac chaud ? Non ! lui tend, ô Seigneur ! une tisane de gingembre tiède ! »

Herman Melville, *Moby-Dick*







BERNARD DE TOURNADRE / PAR DEUX / 18 — 19



Les trois enfants de Celles

Le maître de la photographie humaniste Willy Ronis a souvent immortalisé des anonymes au fil de ses reportages et instantanés. De nombreuses années après, il a réussi à retrouver un certain nombre de ses modèles involontaires : vingt-six de ces retrouvailles ont été recensées de son vivant. Qu'il s'agisse de la petite fille lors de la grande manifestation du Front populaire le 14 juillet 1936, de Rose Zehner, déléguée syndicale pendant la grève chez Citroën à Paris, en 1938, ou des *Amoureux de la Bastille*, photographiés en 1957.

Une vingt-septième retrouvaille interviendra un an après la disparition de Ronis. Il s'agira de l'identification de silhouettes en pèlerine sombre, sur une route de village. Le 15 mars 1954, en Lorraine, le photographe réalise un reportage sur l'usine sidérurgique de Richemont. Sur la route, traversant Celles près de Saint-Amé, il croise ce groupe d'enfants qu'il dépasse et photographie de dos. L'image sera titrée simplement *Lorraine, 1954*. Un an plus tard, des habitants du village reconnaissent les lieux dans un article de *La Vie catholique*. Mais l'image n'est pas signée, et personne ne se préoccupe d'en identifier l'auteur. Des années plus tard, en 2010, le fils d'un des jumeaux Scarpa retrouve le cliché exposé à Paris. Primo et Aldo vont dès lors s'attacher à acquérir un exemplaire de la photographie où ils figurent avec leur sœur Bruna. Mais l'opportunité d'une salle des ventes en Belgique va s'avérer hors de portée financière pour eux. C'est Pierre-Jean Amar, historien de la photographie, qui a reconstitué l'histoire pour la famille Scarpa, et leur procura finalement un tirage.



Willy Ronis, *Lorraine, 1954*.



Primo et Aldo Scarpa, sur la route à Celles, avec le tirage de la photographie de Willy Ronis, *Lorraine, 1954*.



« VIRGINIE. — O ciel!
Comme tu te ris de ta
servante! Deux mains
suffisaient à faire
vibrer toute la harpe
chaude que je suis.
En voici quatre qui
s'entremêlent dans
mes cordes et tirent
de moi des accents
infernaux!... Quatre
mains. Quatre
pieds. Deux têtes
et quatre fesses!
O ciel, où placer
ma fidélité?...
Sont-ils touchants
avec leurs jumelles?...
Je commence à les
aimer tous les deux...
Quoi! Que dis-tu,
Virginie? Les aimer
tous les deux!!!
Et la moralité?...
Que fais-tu de la
moralité à tête
de léopard?
Ressaisis-toi,
Virginie; Octave seul
sera l'unique objet
de ton amour. ...
Que faire?... »

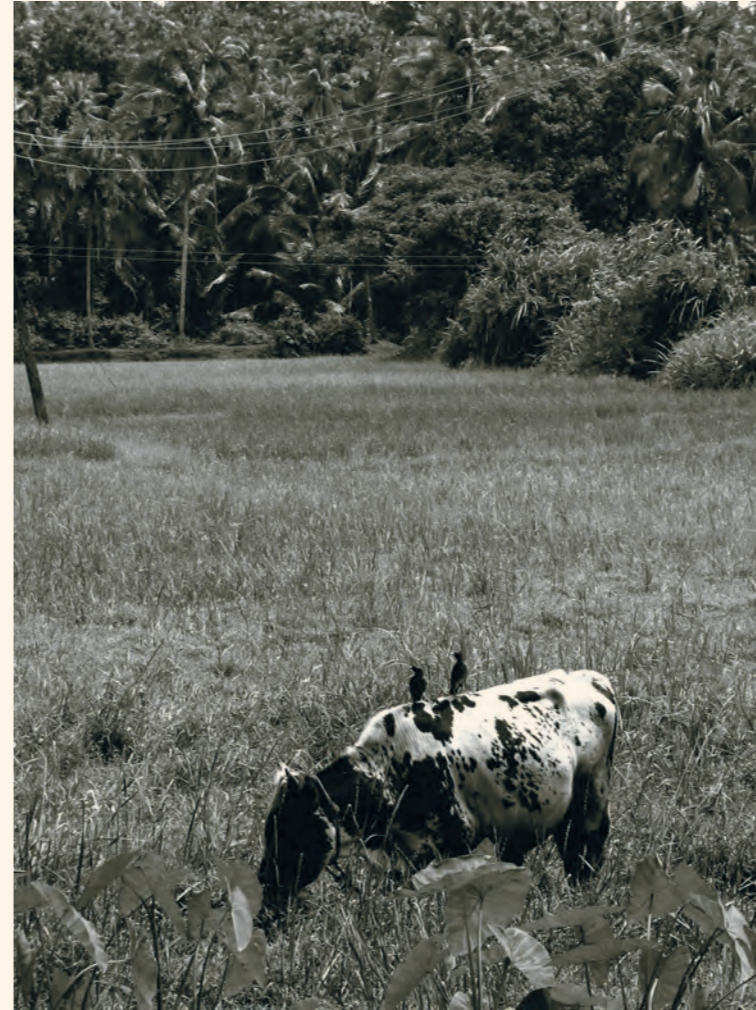
René de Obaldia,
Les Jumeaux étincelants





Kodinhī

कोडनिही



Le village des jumeaux

Niché au cœur de l'Inde, dans l'État du Kerala, se trouve le village pittoresque de Kodinhī, un lieu bien mystérieux. Ce village unique en son genre est en effet renommé pour un phénomène rare : un surnombre de naissances multiples, en particulier de jumeaux. Kodinhī a attiré l'attention du monde entier en raison de cette concentration inhabituelle de naissances de jumeaux. Des chercheurs et des scientifiques ont tenté de percer le secret de cette statistique exceptionnelle. Plusieurs hypothèses ont été avancées, mais aucune certitude ne s'est dégagée. Chaque famille du village compte au moins une paire de jumeaux dans sa lignée. Au-delà de cette particularité intrigante, Kodinhī offre un paysage envoûtant, avec ses rizières verdoyantes, ses collines ondulantes et ses petites maisons traditionnelles.





BERNARD DE TOURNADRE / PAR DEUX / 66 — 67





ARUNDHATI ROY LE DIEU DES PETITS RIENS

Ayemenem en mai est chaud et maussade. Les journées y sont longues et humides. Le fleuve s'étrécit, les corneilles se gorgent de mangues lustrées dans l'immobilité des arbres vert olive. Les bananes rouges mûrissent. Les jaques éclatent. Les grosses mouches bleues sont ivres et bourdonnent sans but dans l'air lourd et fruité. Pour finir par aller s'assommer contre les vitres transparentes et mourir, pansues et effarées, dans le soleil.

Les nuits sont claires mais baignées de paresse et d'attente chagrine.

Mais dès le début du mois de juin éclate la mousson du sud-ouest, et suivent alors trois mois de vents et de pluies, entrecoupés de brefs intervalles de soleil, d'une lumière vive, acérée, que les enfants tout excités saisissent au vol pour jouer. [...]

Il pleuvait le jour où Rahel revint à Ayemenem. Des cordes argentées frappaient en séton la terre meuble, labourée comme sous le feu de la mitraille. La vieille maison sur la colline portait son toit à pignons pentu enfoncé jusqu'aux yeux. L'humidité qui montait du sol avait fait gonfler les murs spongieux et striés de mousse. Le jardin revenu à l'état sauvage bruissait des murmures et des courses d'innombrables petites bêtes. Dans les fourrés, une couleuvre se frottait contre une pierre luisante. De grosses grenouilles jaunes parcouraient la mare boueuse dans l'espoir de trouver l'âme sœur. Une mangouste trempée traversa comme une flèche l'allée jonchée de feuilles. La maison avait l'air vide. Portes et fenêtres fermées. Véranda abandonnée. Aucun meuble nulle part. Mais, dedans, Baby Kochamma était toujours en vie, et la Plymouth bleu ciel avec ses ailerons chromés était toujours garée dehors.

Baby Kochamma était la petite grand-tante de Rahel, la sœur cadette de son grand-père. Elle s'appelait en fait Navomi, Navomi Ipe, mais tout le monde l'appelait Baby. Du jour où elle avait été en âge de devenir grand-tante, on l'avait baptisée Baby Kochamma. Ce n'était pourtant pas elle que Rahel était venue voir. Pas plus la nièce que la petite grand-tante ne vivaient

d'illusions à ce sujet. C'était pour son frère Estha que Rahel était revenue. Ils étaient jumeaux. Des faux jumeaux. Des dizygotes, comme disent les docteurs. Nés de deux œufs distincts mais simultanément fertilisés. Estha — Esthappen — était l'aîné de dix-huit minutes.

Ils ne s'étaient jamais beaucoup ressemblé tous les deux, et même du temps où ils n'étaient encore que des enfants maigres comme des allumettes et plats comme des limandes, dévorés par les vers, affublés d'une houppe à la Elvis Presley, pas plus les membres de la famille bardés de sourires que les quêteurs de l'Église chrétienne de Syrie qui venaient souvent à la maison ne s'étaient livrés aux habituels « C'est lequel, celui-là? », « La fille ou le garçon? ».

C'était à un autre niveau, plus profond, plus secret, que se posait pour eux le problème de l'identité.

Au cours de ces premières années informes, où le souvenir commençait à peine, où la vie n'était faite que de Débuts et ignorait les Fins, où Tout était pour Toujours, Esthappen et Rahel se déterminaient, ensemble, en termes de Moi, et, séparément ou individuellement, de Nous. Comme s'ils avaient appartenu à une espèce extraordinaire de jumeaux siamois, physiquement distincts, mais dotés d'une identité commune.

Aujourd'hui, bien des années plus tard, Rahel se souvient s'être réveillée une nuit, riant aux éclats du rêve que faisait Estha.

Elle a d'autres souvenirs aussi — qu'elle n'a aucun droit d'avoir.

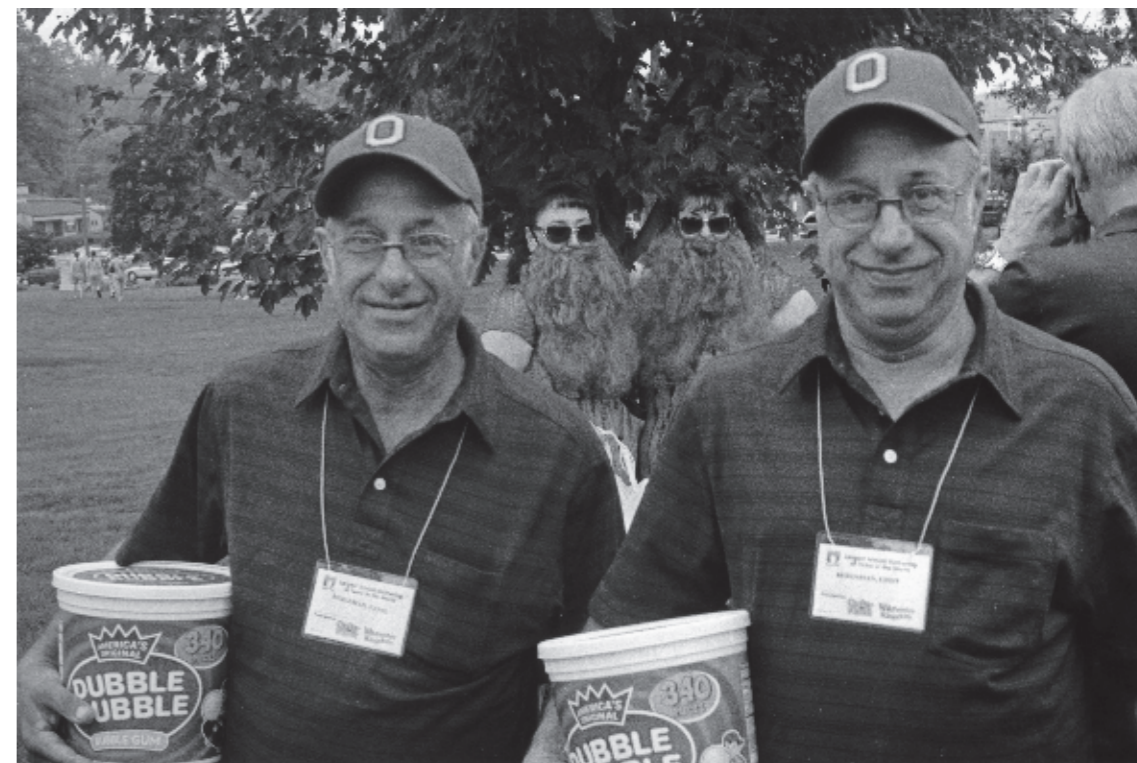
Elle se souvient, par exemple, sans avoir assisté à la scène, de ce que l'Homme Orangeade-Citronnade avait fait à Estha dans le Cinéma parlant d'Abhilash. Elle se souvient du goût des sandwiches à la tomate — ceux qu'Estha, pas elle, avait mangés — dans le train postal de Madras.

Et ce ne sont là que les petits riens.

Quoi qu'il en soit, quand elle pense aujourd'hui à Estha et Rahel, c'est en termes d'Eux, parce que séparément ils ne sont plus ce qu'ils étaient ni ce qu'ils croyaient jamais devenir.

« Notre amitié n'a pas d'autre but, n'a pas d'autre sens, que de te montrer comme tu es absolument différent de moi. »

Hermann Hesse, *Narcisse et Goldmund*



« Je ne sais si mon cœur s'apaisera jamais :
Ce n'est pas son orgueil, c'est lui seul que je hais.
Nous avons l'un et l'autre une haine obstinée ;
Elle n'est pas, Créon, l'ouvrage d'une année,
Elle est née avec nous, et sa noire fureur,
Aussitôt que la vie entra dans notre cœur.
Nous étions ennemis dès la plus tendre enfance ;
Que dis-je ? nous l'étions avant notre naissance.
Triste et fatal effet d'un sang incestueux !
Pendant qu'un même sein nous renfermait tous deux,
Dans les flancs de ma mère une guerre intestine
De nos divisions lui marqua l'origine. »

Racine, *La Thébaïde ou les Frères ennemis*, 1697, IV, 1.





BERNARD DE TOURNADRE / PAR DEUX / 132 — 133



« Il y avait à Syracuse un vieux marchand ; il devint père de deux fils jumeaux d'une si parfaite ressemblance, que ni la nourrice qui leur donnait à téter ne pouvait les reconnaître, ni même la mère qui les avait mis au monde, à ce que m'a dit un certain homme qui les a vus tout petits. Pour moi, je ne les ai pas vus, n'allez pas vous le figurer. Mes bambins avaient déjà sept ans, quand leur père chargea un grand vaisseau d'une pacotille considérable. Il embarque l'un des jumeaux et l'emmène à Tarente où il allait pour son commerce ; il laisse l'autre à la maison avec sa mère. Comme notre homme arrivait à Tarente, il se trouva qu'on y célébrait des jeux ; grande affluence, comme toujours. L'enfant, au milieu de tant de monde, perdit son père. Il y avait là aussi un marchand d'Épidamne, qui le prend et l'emmène dans son pays. Le père, après avoir ainsi perdu son fils, tomba malade de douleur, et en peu de jours mourut à Tarente même. On avertit l'aïeul paternel des jumeaux, à Syracuse, que l'un des deux enfants a été enlevé, que le père vient de mourir à Tarente ; alors il change le nom de l'autre frère, et, comme il aimait chèrement le petit garçon disparu, il donne son nom à celui qui reste, et l'appelle Ménechme comme l'autre : c'était d'ailleurs aussi le nom du grand-père. Je l'ai retenu d'autant mieux, que j'ai entendu appeler l'enfant à grands cris. Je vous en préviens donc, afin que vous ne vous y trompiez pas tout à l'heure : les deux jumeaux portent le même nom. »

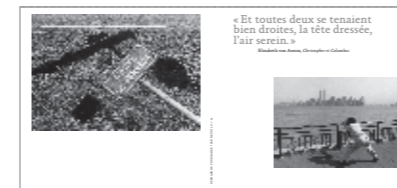
Plaute, *Les Ménechmes*, prologue, II^e siècle av. J.-C.



PAR DEUX
Visages et villages de jumeaux
Parentés

À l'ouverture...

Ce livre, un photobook pour bébé et...



page 2 : Montpellier, 2008.

page 6 : Parc Borély, Marseille, 1978
page 7 : Festival de Cannes, 1984

page 8 : Aurélie et Alain (papa) et Céline – Maire de Pleucadeuc créateur du rassemblement des « Deux et plus » (ou Fête des jumeaux), Pleucadeuc (56), 2012.

page 8 : Stéphanie et Jeanne (maman) et Muriel – Maire de Jumeaux (63), 2008.

page 9 : Bernard de Tournadre, photographie de couverture, Kodinhi, 2011.

page 9 : Panneaux d'entrée de ville, Jumelles (27), Jumeaux (63).

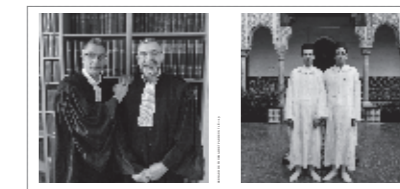
page 10 : Panneau route des Jumeaux, Nompatelize, Vosges, 2012.

page 11 : New York depuis Liberty Island, 1999.

page 12 : Sur la Croisette pendant le Festival de Cannes, 1993.

page 13 : Marie-France et Francette, Jumeaux (63), 2006.

page 15 : Philippe et Pascal – Comédiens, Paris, 2010.



page 16 : Erika et Emilia – Championnes finlandaises de beach volley, Marseille, 2006.

page 16 : Alexis et Aurélien – Torball, Marseille, 2013.

page 16 : Don et Dan – Golfeurs, Twinsburg (Ohio), États-Unis, 2010.

page 16 : Marilyn et Carolyn – Golfeuses et coiffeuses, Twinsburg (Ohio), États-Unis, 2009.

page 17 : Aurore et Blandine – Infirmière et maquilleuse-esthéticienne, Aix-en-Provence, 2011.

page 18 : Nicolas et Laurent – Avocats, Bourg-en-Bresse, 2022.

page 19 : Reda et Mohssine – Grande Mosquée de Paris, 2010.

page 20 : Safaa et Hanaa – Chanteuses, Casablanca, Maroc, 2010.

page 21 : Florence et Isabelle – Danse orientale, Bandol (83), 2007.

page 22 : Twinsburg, août 2011.

page 23 : Twinsburg, août 2010.

page 24 : Sarah et Angèle – Volley ball, Aix-en-Provence, 2012.

page 24 : Estelle et Sandrine – Danses et chants bretons – Encintes, Pleucadeuc, 2012.

page 25 : Ludivine et Maud – Music-hall, Paris, 2010.

page 26 : Twinsburg, août 2010.

page 27 : Twinsburg, août 2009.

pages 28-29 : Twinsburg, août 2010.

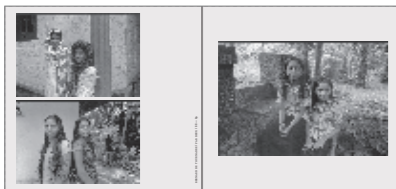


page 86 : Kodinhi, Valsala et Prasana, 32 ans.

page 86 : Kodinhi, Anjanna et Abin, 11 ans.

page 87 : Kodinhi, Rajeena et Rajeeda, 12 ans.

page 87 : Kodinhi, Hashim et Hisham, 1 an.



page 88 : Kodinhi, Tabisira et Taslima, 9 ans.

page 88 : Kodinhi, Neethu et Neenu, 16 ans.

page 89 : Kodinhi, Rajanalulu et Nejasilu, 9 ans.



page 90 : Kodinhi, Amir et Harshad, 14 ans.

page 91 : Kodinhi, Gayatri, Ghutham et Gobika, triplés, 3 ans.



page 92 : Kodinhi, Ansil et Asmil, 2 ans.

page 93 : Kodinhi, Hussain et Hassain, 11 ans.



page 95 : Quelques enfants jumeaux du village de Kodinhi.



page 96 : Isthme de Kodinhi, septembre 2011.

page 96 : Raj (Selvaraj Padmanabhan), le guide à Kodinhi, septembre 2011.



page 98 : Toinette et Marie-Thé – La Vedette et la Beauté, Gargenville (78), 2011.

page 98 : Evelyne et Marlène – Traductrices anglais-espagnol, Course à pied et salsa, Bruxelles, Belgique, 2012.

page 99 : Laurence et Françoise – Artistes country, Paris, 2011.

page 99 : Laura et Laetitia – Modèles photos, Rognac (13), 2012.



page 100 : Emmanuel et Frédéric – Le Bistrot des Jumeaux, Paris, 2010.

page 100 : Karl et Eric – restaurant Chez Karl Erick, Paris, 2010.

page 101 : Rémi et Stéphane – restaurant Le Vérone, Reims (51), 2012.



page 102 : Pleucadeuc, août 2010.

page 103 : Twinsburg, août 2011.



page 104 : Pleucadeuc, août 2008.

page 104 : Pleucadeuc, août 2007.

page 105 : Pleucadeuc, août 2007.



pages 106-107 : Pleucadeuc, août 2006.



page 108 : Twinsburg, août 2010.

page 108 : Montréal, juillet 2011.

page 109 : Twinsburg, août 2009.

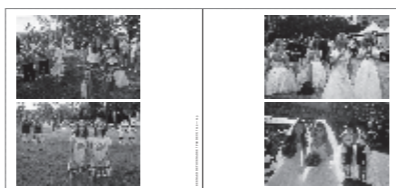
page 109 : Twinsburg, août 2011.



page 110 : Pleucadeuc, août 2007.

page 111 : Pleucadeuc, août 2006.

page 111 : Pleucadeuc, août 2007.



page 112 : Twinsburg, août 2010.

page 112 : Twinsburg, août 2009.

page 113 : Montréal, juillet 2011.



page 114 : Montréal, juillet 2011.

page 115 : Pleucadeuc, août 2011.



page 116 : Nicole et Paule – Passionnées de théâtre – Amis du Toursky, Marseille, 2012.

page 116 : Françoise et Isabelle – Les Dupont-Dupond, Jumeaux (63), 2007.

page 116 : Pascal et Laurent – Les Colluches – Boulanger, Le Havre (76), 2008.

page 116 : Steven et Christopher – Humoristes, The twin men show, Jumeaux (63), 2012.

page 117 : Claudette et Mireille – Tricot, broderie, couture, Brassac-les-Mines (63), 2008.

page 117 : Antoinette et Maggy – Rénovation de la maison de famille, Moyenmoutier (88), 2011.

page 117 : Christine (Myrtille) et Françoise – La Passion des chats, Villebernier (49), 2012.

page 117 : Gwendoline et Arlette – Salon de coiffure, Châtillon (92), 2009.



page 118 : Frédéric et Yves Laplane – Christophe et Philippe Le Van – Musiciens de Franck Fernandel, Marseille, 2010.

page 118 : Marina et Anaïs – Blogueuses (Casajasmin), Paris, 2011.

page 119 : Claude et Laurent – Les Jumeaux magiciens, Marne-la-Vallée (77), 2010

page 120 : Olivier et Franck Turpin – Artistes plasticiens, Paris, 2010.

page 121 : Emmanuel et Fabrice Perrin – Artistes plasticiens, Lusse (88), 2011.



page 122 : Stéphane et Christophe – Auteurs, metteurs en scène et comédiens de théâtre, Paris, 2010.

page 122 : Sylvaine et Sabine – Passionnées de lecture et d'écriture, Paris, 2011.

page 122 : Josiane et Yveline – Peintre et écrivain (La Méprise), Jumeaux (63), 2007.

page 123 : César et Marius – Marseille, 2008.



page 124 : Twinsburg, août 2011.

page 125 : Pleucadeuc, août 2008.



page 126 : Typhaine et Sylvabelle, Pleucadeuc, août 2012.

page 127 : Marine, Gaëlle et Fanny – Mannequins et triplées, «L'œil de la sorcière», Thann (68), 2011.



page 128 : Sara et Séfora – rue de la République – Saint-Denis (93), 2010.

page 128 : Aidan et Dayan, Marseille, 2008.

page 130 : Pleucadeuc, août 2007.

page 131 : Pleucadeuc, août 2010.

page 132 : Twinsburg, août 2010.

page 133 : Pleucadeuc, août 2007.

page 135 : Goa (Inde), 2002

page 143 : Twinsburg, août 2009.

RÉFÉRENCES DES TEXTES CITÉS

- p. 11 : Elizabeth von Arnim, *Christopher et Columbus* [1919], traduit de l'anglais par Alain Defossé, 10/18, 2001.
- p. 14 : Herman Melville, *Moby-Dick*, 1851.
- p. 22 : José Donoso, *Casa de campo*, traduit de l'espagnol (Chili) par Mathilde et Albert Bensoussan, Calmann-Lévy, 1980.
- p. 24 : Giorgio Pressburger, *Les Jumeaux*, traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli, Actes Sud, 1998.
- p. 29 : Bruce Chatwin, *Les Jumeaux de Black Hill*, traduit de l'anglais par Georges et Marion Scali, Grasset, 1984.
- p. 43 : Emmanuel et Maximilien Berque, *Les Mutins de la mer*, Robert Laffont, 2001
- p. 44 : Marc Le Bot, *Quel ange n'est terrible?*, P.O.L., 1995.
- p. 54 : Elizabeth von Arnim, *Christopher et Columbus* [1919], traduit de l'anglais par Alain Defossé, 10/18, 2001.
- p. 58 : René de Obaldia, *Les Jumeaux étincelants*, Grasset, 1967
- p. 73 : Arundhati Roy, *Le Dieu des Petits Riens*, traduit de l'anglais (Inde) par Claude Demanueli, Gallimard, 1998.
- p. 97 : Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 31.
- p. 102 : Hermann Hesse, *Narcisse et Goldmund* [1930], traduit de l'allemand par Fernand Delmas, Calmann-Lévy, 1990
- p. 103 : Racine, *La Thébaïde ou les frères ennemis*, 1697, IV, 1.
- p. 114 : George Sand, *La Petite Fadette*, 1849.
- p. 123 : Ovide, *Les Métamorphoses*, IX.
- p. 129 : Boris Vian, *L'Arrache-cœur* [1953], Pauvert, 1965.
- p. 134 : William Shakespeare, *La Comédie des erreurs* [1594], traduit de l'anglais par Mériam Korichi, L'Arche, 2011.
- p. 136 : Plaute, *Les Ménechmes*, prologue, II^e siècle av. J.-C.

LECTURES, ESSAIS

- Mylène Hubin-Gayte, *Les Jumeaux, Du pareil au même ?*, Découvertes Gallimard, 1998.
- Patrick Roegiers, *L'Ère du double*, Marval, 1998.
- Jean Arrouye, « Contrastes : les jumeaux dans le roman contemporain », in Évelyne Adoue, Juliette Solvès (dir.), *Jumeaux, L'art et la manière*, Autrement, 2002.
- Adolphe Tsiakaka, *Fêter les jumeaux, Les Berceuses Kòongó*, L'Harmattan, 2005.

LECTURES, LITTÉRATURE

- Carlo Goldoni, *Les Jumeaux venitiens* [1745], L'Arche, 1996.
- Victor Hugo, *Les Jumeaux*, 1839.
- Marcel Aymé, *Les Jumeaux du diable*, Gallimard, 1928.
- Michel Tournier, *Les Météores*, Gallimard, 1975.
- Bari Wood, Jack Geasland, *Faux semblants* [1977], Calmann-Lévy, 2010.
- Agota Kristof, *Le Grand Cahier*, Seuil, 1986.
- Serge Brussolo, *3, place de Byzance*, Denoël, 1992
- Nancy Huston, *Instruments des ténèbres*, Actes Sud, 1996.
- Ken Follett, *Le Troisième Jumeau*, Laffont, 1997.
- Yveline Gimbert, *La Méprise*, De Borée, 2002.
- Pierrette Fleutiaux, *Les Amants imparfaits*, Actes Sud, 2005.
- Christophe Botti, Stéphane Botti, *Doubles, ou l'incroyable histoire de Robert et Louis les frères siamois*, Alna Éditeur, 2006.
- Graham Swift, *Demain*, traduit de l'anglais par Robert Davreu, Gallimard, 2008.
- Philippe Le Guillou, *Le Bateau Brume*, Gallimard, 2010.
- Lisa Scottoline, *Ta vie contre la mienne*, Éditions du Toucan, 2011.
- Jérôme Garcin, *Olivier*, Gallimard, 2011.

